

Le Don de l'Amour

L'impétueux soleil sicilien força Jacopo à cligner les yeux et, en regardant la mer, il secoua mélancoliquement la tête.

Chaque année, il venait passer l'hiver dans l'immense clarté de Syracuse. Au bord des flots, la ville antique à la socheresse sacrée des rivages grecs, mais il n'y a pas au monde de lieu plus voluptueux que les Latomies de Syracuse. Dans ces jardins resserrés par des murs de calcaire, toutes les essences, tous les aromes, toute la frénésie des livres végétations respirent, envoient et végètent.

Cette année-là, cependant, la ville n'était plus la même pour le vieillard, car il n'y avait point retrouvé Mélisande.

De son vrai nom, elle s'appelait Giacinta Santucci, et, fille de pauvre gens, elle venait aux Latomies vendre des bijoux de corail. Belle? Non. La race des anciens aventuriers normands, venus en Sicile au douzième siècle, revivait dans ses yeux bleus et dans la fraîcheur de sa petite figure irrégulière; mais, quelle desseuse cut jamais le voile merveilleux de ses cheveux?

Il était léger comme le feuillage des papirus et de l'anis, comme la bourre de la soie; dorés tels le miel ou le sable des grèves. Creuses de remous, volutes au bout, ils atteignaient ses talons, reflétaient la lumière du jour, se soulevaient au vent comme une gaze métallique, et la fillette, en haillons, marchait tranquille et comptueuse sous son voile soie.

Très fière du reste de cette beauté, elle portait ses cheveux dénoués et, comme une antique, se couronnait d'un bandeau de myrte. Sans sourcilier, elle recevait les louanges des visiteurs. Le vieux Jacopo Dianti l'avait surnommée: Mélisande; elle daignait lui sourire en passant.

Cependant Giacinta était fiancée. Filippo Orsetti, brun et autoritaire comme un Sarrasin, avait conquis le cœur instable de la fillette. Elle l'adorait. On disait même que lui traitait vanité de l'attachement de la jeune fille sans beaucoup l'aimer en retour.

Pendant l'été, il avait dû partir pour combattre les Autrichiens, là bas, au bout du monde, dans les Alpes Dolomitiques, et voici qu'en revenant à Syracuse, Jacopo ne retrouvait plus Mélisande.

Qu'est-elle devenue?

Le vieillard la demanda à la femme de chambre de son hôtel. Française, aux yeux bigles et au nez grec, ce fut à rire et répondit en posant ses mains sur ses hanches:

—Mélisande? Mélisande est maintenant à Palerme, signor, et, du reste, vous ne la reconnaîtrez pas! Puis, tout en aplâchant une orange avec des gestes de chatte, Franca raconta l'aventure de Giacinta.

Son fiancé ayant été fait prisonnier, souffrait grandement, là-bas, en Autriche. Deux de ses compagnons de captivité venaient de mourir à la suite de mauvais traitements. Le même sort l'attendait. Il écrivait à Giacinta des lettres désolées et la jeune fille se désespérait.

Un après-midi, ses compagnons l'entraînèrent dans une promenade. Elles allaient à la source Cyane, dans les environs de Syracuse.

L'Europe recelait comme des gemmes liquides des lacs d'un bleu miraculeux; mais, la source Cyane est plus intense qu'aucun ton. Bleu, de ce bleu clair et foncé que peignait Murillo, les papirus l'entouraient d'une verte vapeur et les enfants nus qui y plongent apparaissent, au fond de l'onde, comme taillés dans un saphir pâle.

Giacinta, en barque sur la source antique, décida d'y baigner ses cheveux. En riant, ses amies étaient sur l'eau la chevelure d'or et de soie. Et elle riaient en s'appelant de jolis noms: "Flora... Simonetta... Silvia..." quand des touristes arrivèrent en canot.

Tous admirèrent à haute voix la chevelure de Mélisande. L'un d'eux —un original ou un marchand— s'écria:

—Signorette, je vous en offre trois cents lire!

Pour toute réponse, Giacinta décroût dans un rire ses dents lactées et tendit sur sa tête, comme un gros tonon d'or bruni par l'eau, la masse de ses cheveux.

Les couper? les vendre? mais, toute sa grâce, tout le bonheur de sa jeunesse fétaie y était attaché! Et, plus grave encore, Filippo, son fiancé, ne l'avait courisée, recherchée qu'à cause de cela. A cause de cela seulement, hélas! elle le savait! En vain l'étranger lui donna son adresse à Syracuse, elle continua de rire en haussant ses épaules et, ma foi, toute la ville rit avec elle. On ne se multiplie pas ainsi.

de cette somme. Giacinta était honteuse. Elle vendit ses cheveux et, un jour, ses parents la virent revenir chez eux, sa petite tête serrée dans un voile à la façon des nonnes.

Cela fit grand bruit dans Syracuse. Giacinta faisait partie des beautés naturelles comme les Latomies ou la fontaine d'Aréthuse. On s'indigna ou on admira. Mais Filippo avait reçu l'argent, grâce à une complicité, venait de s'évader sous un déguisement. Bientôt il serait là. Qu'allait-il dire, cet orgueilleux fiancé?

La ville fatiguée de chaleur s'alanguissait sous le soleil couchant. La ligne pure des rivages clairs semblait faillie dans l'ivoire, un doucœur grecque occupait l'atmosphère et Giacinta suivait le Port de Marbre quand Filippo parut devant elle.

Ils étaient seuls sur le port. Elle ne poussa pas un cri, ne tressailla même pas; courageusement, défiant son froulard, elle apparut, sa trop petite tête couverte de boucles serrées comme celle des enfantlets et des angelots.

Filippo surpris fit un pas en arrière. Il ne la reconnaissait pas.

Non, ce n'était plus la Mélisande unique, aux cheveux vaporeux, apaisés, soufflés d'air, gonflés de soleil. La fiancée étrange, incomparable. Tout son charme s'était envolé et, involontairement, son cœur se serrait... se retirait... Il ballottait:

—Que s'est-il donc passé? tu as été malade? ou sont tes cheveux?

—Je les ai vendus pour trois cents lire, la somme dont tu avais besoin, dit-elle, pâle de détresse. Je savais bien, hélas! qu'en me voyant ainsi tu cesserais de m'aimer, mais devais-je hésiter entre ta mort là-bas en prison, ou mon bonheur?

Elle éclata en sanglots et Filippo sentit un grand trouble s'emparer de lui. Jusqu'ici il n'avait aimé Giacinta que par vanité; elle était la femme recherchée de tous que lui seul posséderait, et brusquement une douleur infinie naissait en lui. Une émotion intense emplissait ses yeux de pleurs. Il comprenait soudain qu'il aimait d'amour la chère fiancée dévouée et pleurante qui lui avait sauvé la vie, au prix de sa beauté. Alors, tremblant d'émotion, il dit en la serrant dans ses bras:

—Tu seras ma femme bien-aimée, Giacinta, et nulle n'est plus jolie auprès de toi, mon petit Berger boucé, car ce n'est plus seulement ton visage qui est beau, c'est ton âme!

—Et voilà, conclut Franca en mordant dans son orange, comment Filippo Orsetti épousa Giacinta Santucci. A l'Amour elle offrit sa beauté, mais il ne faut rien regretter, signore, puisqu'en échange il lui a donné le Bonheur! —Yvonne Schultz.

LA 'PETITE ENTENTE' S'EFFAYE

Paris.—M. Benes, premier ministre de la Tchéco-Slovaquie, est à Paris pour essayer de jouer le rôle de médiateur et d'engager la France et l'Angleterre à s'entendre à nouveau sur le problème des réparations. Ses démarches indiquent l'anxiété de la "Petite Entente", qui craint que la "Grande Entente" ne soit rompue.

M. Benes a conféré avec M. Poincaré, et il lui a dit ses impressions de Londres. Il ira à Bruxelles afin de s'entendre avec les ministres belges. Il cherche une formule devant assurer sa médiation. M. Benes veut que la France ne redoute pas les motifs de l'Angleterre et il veut également convaincre le gouvernement de Londres que la France ne désire pas détruire ou dominer l'Allemagne.

PASCAL ET LA CUISINE...

Il n'est pas rare de lire dans le menu d'un bon dîner: "Côtelettes d'agneau à la Pascal."

S'agit-il de l'agneau ou du célèbre auteur des "Provinciales", dont on se prépare à fêter le tricentenaire? Avant d'écrire les "Pensées", le philosophe de Port-Royal se serait-il occupé de cuisine, comme il s'est occupé de la roulette, de la brouette ou des omnibus?

Chapal a bien inventé une manière d'assaisonner la salade. Il est vrai qu'il n'en avait vu que de la chimie!

Mais il n'en est rien—ce qui, du reste ne retire rien à la gloire du grand Auvergnat.

Le Pascal dont il s'agit dans les "Côtelettes d'agneau à la Pascal" est tout bonnement le cuisinier qui avait succédé au fameux Philippe, rue Montorgueil, à Paris.

On lui doit aussi les "Côtelettes à la Maintenon". C'était un artiste de premier ordre grand ami de Moselet. Il est mort depuis longtemps déjà, et son état d'estomac ne s'est plus. Il a laissé et c'est bien quelque chose.

FILLETTE SAUVÉE PAR UN CHIEN

London, Ont.—On rapporte qu'un chien a sauvé une fillette d'une mort certaine. L'enfant se rendait au magasin. Chemin faisant, elle s'arrêta sur la voie ferrée du Pacifique Canadien. Un train venait à toute vitesse. L'animal, sentant instinctivement le péril, se lança contre la fillette avec assez de force pour la pousser hors de la voie. Le chien fut frappé par le convoi et mis en charpie.

DEUX OCTOGENAIRES



La photographie en haut est celle de Mme Henry L. Garland, d'Opaloussas, Louisiane, et celle d'en bas du Judge E. T. Lewis, de la même ville. Ces octogénaires sont les plus vieux habitants de la ville. Ils ont été les hôtes d'honneur du Rotary Club à un dîner de gala lundi dernier.

L'infortune Jaekel

FOU DU ROI

(RECHIT HISTORIQUE)
L'histoire mémorable de l'infortuné Jaekel était bien connue jadis dans toutes les petites cours d'Allemagne hostiles aux avidités de la terrible maison de Prusse.

Mais, depuis lors, la mémorable histoire de Jaekel l'infortuné est effacée des esprits d'outre-Rhin, car elle n'est point très spécialement à l'honneur d'un des premiers fondateurs de la "plus grande Allemagne."

Peut-être convient-il de l'exhumer, en un simple récit sans passion, des archives de la famille de Hohenzollern, car elle apparaît avec toute la saveur d'une histoire type.

Au début du XVIIIe siècle, le bon petit Jaekel, issu d'une humble famille des Trois Evêchés, avait été élevé par la ruine d'un évêque de Toul ou de Verdun. Lesquel? Je l'ignore. Ce point important n'a pas été fixé par l'histoire.

Son physique manquait d'agrément. Une petite bosse ornait avec désobéissance son dos de jeune gnorin. D'une manière déplorable, une mauvaise houppe de poils roux affligait son haut crâne. Et par surcroît—sous deux yeux superbes—un nez crochu de coque-frenouille gâtait définitivement l'air de son visage. Mais sous cette carapace à la Quasimodo, battait le cœur le plus chaud, vibrât l'âme la plus sensible et pétillât l'esprit le plus savoureux qui se pussent concevoir.

Je ne sais comment la réputation que Jaekel s'était conquise par ses saillies parvint jusqu'aux oreilles de Frédéric-Guillaume Ier, roi de Prusse, lequel réclamait un bouffon de choix pour distraire ses esprits un peu fous.

Or donc, un beau jour, Jaekel débarqua à la cour de Potsdam, comme un échange un petit ballot expédié du royaume des monstres.

Les promesses de fortune produites par Frédéric-Guillaume aux protecteurs de Jaekel avaient décidé celui-ci à ce fatal abandon. Rien d'étonnant. Le prestige de Frédéric-Guillaume était considérable. Encore que sa raison, comme je l'ai dit, fut un peu boiteuse, il avait pu, par des qualités d'ordre et de discipline, organiser au mieux son petit royaume et son armée déjà redoutable. Mais ceux-là seuls qui connaissent bien le roi, et n'osaient parler haut, savaient par quelle méthode prussienne Frédéric-Guillaume avait caspagnolisé ses sujets.

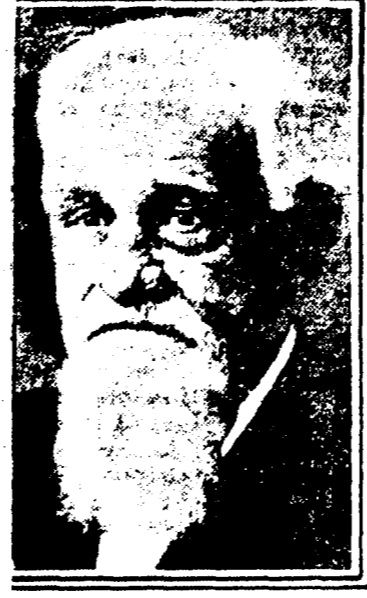
Son palais n'était qu'un vaste camp, où se trouvaient rassemblés des gentilshommes et des officiers qu'il dressait à la baguette.

Velontiers il faisait lui-même la police à coups de canne. Il avait renforcé les durs supplices disciplinaires du code pénal allemand, et la peine de mort était sans cesse pieusement ordonnée par ses soins. Au reste, cet homme intelligent, quand il était lucide, avait su trouver des mots sobres et justes quand—la phrase est historique—il avait bien voulu dire à son peuple: "Mon père vous a corrigé avec des verges; moi, je vous châtie avec des scorpions."

—Cependant à la cour du roi, cour insolégante et un peu barbare, à la clef de voûte de laquelle apparaissaient les défauts d'une dynastie trop jeune issue des hordes prussiennes, le bon petit Jaekel sut se créer une place de choix.

Ses facéties divertissaient tout le monde. Son tact ne connaissait point de borne. Il possédait cette sorte d'"antennes morales" qui caractérisent souvent les êtres souffreteux de corps et délicats de sentiments et qui leur permet de se mouvoir sur les terrains glissants sans heurter les susceptibilités ni déchaîner les lourdes colères.

Frédéric-Guillaume l'aimait... ou semblait l'aimer, et Jaekel peut-être, aurait été heureux si sa difformité ne l'avait point privé du bonheur qui



donne un sens à la vie et qui illumine d'un peu de soleil la grisaille monotone des jours défilés: celui de fonder un foyer établi sur des affections réciproques et profondes.

Jaekel téméraire! Infortuné Jaekel! L'amour, un jour, l'emporta sur le tact.

Entraîné par l'ardeur de son âme immodérée, n'eût-il point la sottise d'oublier que, seules, les âmes d'élite pardonnent la laideur ridicule et que les qualités morales sont bien souvent bagages superflus?

Souvent les saillies de son humeur avaient fait descendre un sourire sur le visage pâlot d'une pauvre demoiselle de compagnie de Madame la Margravine de Bayreuth, fille du roi. Et son imagination, des lors, l'avait entraîné vers les chimères les plus dangereuses. Il avait osé halbuter des paroles très humbles, mais dont le sens était limpide comme une matinée de printemps.

La demoiselle de compagnie rit aux éclats. La cour rit aux éclats. Aux éclats rit le roi Frédéric.

Puis le roi chercha par quelle délicate facétie il pourrait punir Jaekel de sa témérité.

Et, en vérité l'imagination du roi se révéla tout à fait brillante.

Certain soir, le pauvre Jaekel, cœur gros et tête basse, fut mandé par Sa Majesté qu'entourait une sorte de cour de justice formée de dignitaires vêtus de robes noires.

De voir la salle royale était tendue.

La lueur lugubre des cierges éclairait un billot auprès duquel se tenait le bourreau vêtu de rouge. Vraiment, la comédie était parfaite.

—Jaekel, dit le roi, tu as attenté à la majesté du Palais et tu vas mourir. Bourreau, fais ton devoir!

En un instant le bourreau banda les yeux de Jaekel tandis que le roi et ses comparés étouffaient leur rire. Puis il traîna Jaekel sur le billot et (l'ai dit je crois que cette histoire prussienne était symbolique) en guise de coup d'épée il porta un coup de cervelas sur la nuque du patient.

Ensuite de quoi il voulut relever Jaekel. Mais il était un peu tard. L'émotion avait été trop forte pour l'âme frémissante et la sensibilité malade du petit homme frêle. Jaekel était mort.—André de Maricourt.

UNE AVENTURE

—Vous voulez une aventure!... et une aventure de voyage! dit le beau Laurent de Feyne, gentilhomme-poète, un peu oublié depuis tant d'années qu'il n'écrit plus, mais qui continue d'être un de ces aimables bavards si rares depuis le règne silencieux du bridge.—Ma foi! il ne m'en reste plus qu'une inédite... Je la gardais pour moi, car longtemps elle me parut peu faite pour des blâmes de votre espèce, ô mes très chers amis! mais les émotions de cette terrible et grandiose époque vous ont donné une sensibilité nouvelle voisine de la mienne, dont vous avez fini par tant me faire rougir! Bref! voici l'histoire!

Et comme on s'était rapproché de lui:

—Il y aura bientôt dix-sept ans de cela; j'y venais de rester tout un printemps en Sicile et la saison était si belle que je ne pouvais me décider à regagner la France... Comme Naples, chauffée à blanc par un brutal soleil de juillet, n'était plus qu'une fournaise poussiéreuse et empestée, je me hâtai de traverser la baie, et d'aller me réfugier dans la fraîcheur plus accueillante des châtaigniers de Castellamare... Ah! les belles nuits limpides passées sur la mer où dansaient les lumières des villes et les longues flâneries sous les étoiles entre les vergers embaumés, tout étincelants du vol des mouches phosphorescentes!

—Mais j'ai connu bien d'autres torpeurs sous le ciel d'Afrique pour me laisser gagner par la mollesse de l'Italie! et l'air du matin était si vif, l'eau des sources si glacée que l'énervement des nuits était vite oublié et que je travaillais, avec plus d'entrain que jamais, dès le lever du soleil... Ah! la douceur rose de ces premières caresses de la lumière sur le volcan, sur Pompéi et sur les îles!... Mon cabinet avait des branches pour plafond; la table manquait, mais des bancs de marbre à dossier incurvé entouraient un bassin d'eau s'éclairant un jet d'eau; et l'on y grimpait par un escalier dont chaque repos était marqué par d'autres bancs, d'autres bassins, d'autres jets d'eau, dernières vestiges d'un parc royal redevenu forêt... Par des échappées on apercevait la masse bleue du Vésuve et les oliviers centenaire sous lesquels Corot vint écouter la chanson des chevriers et surprendre la ronde matinale des nymphes...

—Un après-midi, comme j'étais installé là-haut, une jambe repliée sur l'autre à la façon d'un écrouier indolent ou d'une figure de la Sixtine, je vis venir à moi, par une allée transversale, une jeune fille vêtue avec élégance et qui s'avancait péniblement, appuyée sur des béquilles. Quand elle fut tout près, j'éprouvai comme un stupide étonnement mêlé de regret à constater qu'elle était jolie! Oui! le vrai type des brunes de là-bas aux lèvres de feu, aux joues d'ambre rose, aux yeux d'émail sous des paupières lourdes et bistrées... Sa robe blanche, trop longue, cachait ses pieds... Avec des gestes maladroits—t'navrants d'infirmes elle s'assit sur le banc qui faisait face au mien, ouvrit un livre, d'ailleurs fort à l'aise et tout comme si elle ne m'avait pas remarqué.

—Au premier frisson du crépuscule, je descendis sans qu'elle eût même daigné m'honorer d'un plus furtif regard. De retour à l'hôtel, je questionnai le propriétaire et j'appris l'histoire de la pauvre petite. Elle était ainsi depuis un tremblement de terre qui l'avait enfoncée sous les débris de sa maison, lorsqu'elle était enfant. Elle passait tous les étés à Castellamare chez une de ses tantes et jamais personne n'avait osé demander sa main, bien qu'elle fût assez riche. La nuit suivante, je dormis mal, poursuivi par l'image de l'infirmes condamnée à la solitude avec un tel visage et en un tel pays!

—Le lendemain, comme je gravais l'escalier tout chantant d'eux vives, je l'aperçus installée déjà sur son banc, et je fus troublé au point que j'hésitai à monter... Au bruit de mes pas elle ne tourna point la tête et j'en éprouvai quelque dépit... Je partis plus tôt que de coutume et, en me levant, je la saluai. Elle voulut bien voir mon geste et y répondit par un de ses sourires dont sont prodigues les Italiennes et qui semblent tout illuminer autour d'elles.

—Le jour suivant j'étais très en avance; quand elle parut, je fis semblant d'être tout à mon travail et c'est elle qui me salua. J'afffectai une grande confusion. Par crainte de l'humilier, je réprimai la tentation de l'aider à s'asseoir. Elle tira son livre de son sac et très gentiment, sans aucune gêne, elle m'en montra le titre:

—"Vous connaissez?... demanda-t-elle..."

—C'était la Ville Morte! J'aurais pu lui en rééciter des scènes entières!... Pour la troisième fois, paraît-il, elle relisait l'œuvre douloureuse...

Comment, sans éclater en sanglots désespérés, pouvait-elle supporter les conseils fervents de la femme aveugle à la douce Blanche Marie: "La force de ta vie est trop grande pour qu'elle se consume dans le sacrifice! Tu as besoin de vivre, de mordre les fruits, d'effeuiller les fleurs..." Et puis je me dis que la nature autour de nous parlait comme Anna, que tout autour qu'elle ce ciel, ces nuits, ce golfe, ces parfums et ces ruines étaient éloquentes!... L'infirmes sans

Chiffres Astronomiques

La dette flottante allemande s'accroît de 10 milliards par heure... La circulation fiduciaire la suit à une allure de 4 milliards et demi dans le même temps.

Le plus récent bilan de la Reichsbank date du 7 juin. Il fait apparaître des résultats qu'il convient de souligner.

D'abord, la réserve-or, qui s'élevait tenue pendant toute l'année 1922 à 1 milliard 22 millions de marks, est maintenant réduite à 756,914,000 marks, en diminution de 1,001 marks sur la semaine précédente. Cette réduction est la conséquence d'opérations partielles portant sur les dépôts dans les banques étrangères.

D'autre part, la circulation fiduciaire atteint 9,309 milliards, marquant une augmentation de 745,816 millions sur les chiffres du 31 mai.

Enfin, l'inflation des bons du Trésor escomptés par la Reichsbank pour le compte du gouvernement allemand s'aggrave furieusement. Voici les derniers montants officiels connus:

14 juin	12,917,973,986,850
15 juin	13,380,235,706,850
16 juin	13,592,596,826,850

Dans la seule journée du 15 courant, le gouvernement allemand a fait escompter pour 748 milliards de bons, et il en a remboursé pour 288 milliards.

Ces chiffres sont d'ailleurs au-dessus de l'émission de la journée du 5 juin, pendant laquelle le Reich fit escompter pour 978 milliards de bons, tandis qu'il en remboursait pour 813 milliards venus à échéance.

On peut calculer qu'au train actuel, le Reich augmente par heure sa dette flottante d'environ 10 milliards de marks et sa circulation fiduciaire de 4 milliards et demi.

L'HEUREUX PAYSAN

Un bon paysan, aux cheveux blancs comme l'argent, parcourait ses champs au temps de la moisson: un jeune homme, son petit-fils, l'accompagnait.

Le vieillard plaisantait avec les moissonneurs, comme s'ils n'eussent été que des enfants auprès de lui, qui avait mené à bout plus de soixante moissons.

Comme un des travailleurs lui tendait sa faux, le vieillard la saisit et abattit une javelle sur le sol, avec la vigueur d'un jeune homme. Les moissonneurs de pousser des cris de joie et d'aguiser leurs faux pour obtenir le même honneur.

Le jeune homme, son petit-fils, lui dit alors:

—Grand-père, d'où vous vient une si verte vieillesse?

—Le vieillard répondit: —Voici, mon enfant: Depuis ma jeunesse, j'ai mis ma confiance en Dieu, dans les bons comme dans les mauvais jours; par là, j'ai conservé ma bonne humeur. J'ai rempli mon devoir avec soin et travaillé consciencieusement; j'y ai gagné la vigueur du corps et les bénédictions de Dieu. Je vécut pieux envers Dieu et pacifique avec les hommes; par ce moyen, je me suis préparé la paix et la joie. Avec les années, tout cela s'est affermi et consolidé en moi. Agis de même, mon fils, et ta vieillesse sera comme la gerbe lourde d'épis, que l'on serre avec joie dans les granges.

—Une nuit de lune, j'étais assis parmi les restes de la villa royale, lorsque je crus entendre le bruit des béquilles sur les dalles de la cour... Elle approchait, rôdant comme une ombre blanche entre les statues des parterres, ses yeux mutilés, victimes elles aussi des colères souteraines... Elle m'aperçut sans me reconnaître, prit peur, voulut fuir, mais glissa, jeta un cri et tomba... Elle surprit mon regard fixé sur ses pieds difformes que j'entrevois pour la première fois... A sa pâleur, on lui devinait de sa lèvre je compris que je venais de perdre une amie!... une amie dont le sourire avait trompé ma perspicacité et qui plus encore que je ne l'avait tout d'abord imaginé, souffrait de son ironie et cruel destin... Je l'aiderai à se relever; elle était trop émue pour répondre à mes questions pressées; elle s'éloigna... Quand elle eut disparu sous les arbres, je m'agenouillai auprès d'une nymphe brisée, attendue parmi les acanthes... et, pieusement, je m'inclinai jusqu'au moment où je tressaillais en sentant sous mes lèvres le froid d'une tunique de marbre... La nuit était si claire que non seulement j'étais aperçu... Hélas! mon indiscret involontaire, ma pitie bien respectueuse cependant, offensèrent sans doute la pauvre petite qui ne sortit plus de sa maison, ne se montra même plus sur sa terrasse... Jamais je ne devais la revoir; des années et des années passèrent; jamais avant ce soir je n'avais reparlé d'elle!... mais je vous jure bien que plus d'une fois j'ai murmuré son nom, non clair et chantant comme les eaux vives du vieux escalier royal, son nom... que par infini respect pour son souvenir je n'ai pas voulu prononcer devant vous, ô mes très chers amis!—André Doderet.

La Resurrection de Pompeii

C'est en se défilant des méthodes pratiquées, pendant un siècle et demi avant lui, que M. Spinazzola vient de mettre au jour non point les ruines de Pompeii, mais ses maisons mêmes avec leurs toits, leurs colonnes, leurs peintures conservées dans toute la fraîcheur dont elles étaient il y a deux mille ans; par quelle méthode ingénieuse, père, et neveu, M. Jean Carrère l'explique fort clairement dans les "Lectures pour Tous."

"La ville a été saisie par la mort en pleine vie. Par conséquent, en procédant avec méthode et avec soin, et en prenant bien garde de ne rien détruire pendant l'opération de la fouille, on doit arriver à restituer l'apparence presque parfaite d'une ville antique."

"Il a donc fallu, avec un tel système, renoncer à l'usage de la pioche et de la pelle pénétrant en profondeur, ainsi qu'on en usait dans toutes les fouilles précédentes. Il a fallu procéder par un travail horizontal, enlever les couches de terre l'une après l'autre, et s'arrêter dès qu'on sentait la résistance d'un objet quelconque. On devine quelle patience, quelle attention, quelle longueur de temps exigeait une pareille entreprise. On ne sera donc pas surpris que les collaborateurs de M. Spinazzola aient mis douze ans à exhumer ce fragment de la "rue de l'Abondance," d'autant plus que, pendant douze ans, il y a eu quatre ans de guerre."

Les résultats sont magnifiques, paraît-il. Dans les maisons revenues à la lumière, on dirait que la vie fut arrêtée seulement hier, qu'elle va reprendre, au bruissement des eaux lancées de nouveau par les hommes dans les fontaines et les conduites intactes—une vie tellement pareille à la nôtre avec son affaîtement, ses plaisirs, ses arts et, dans le fond des cœurs, cette éternelle inquiétude qui tourmente Lucrèce et Sénèque, comme elle affligé chez nous Pascal et Loti!

RECETTES ET CONSEILS

Nettoyage des chaises cannées.—A la longue le jonc formant le cannage, noircit, jaunit; pour le nettoyer frotter avec un chiffon imbibé d'essence, puis laver légèrement avec de l'eau savonneuse. Pour rendre le brillant au cannage, passer un chiffon imbibé d'essence contenant de la cire blanche en dissolution; puis frotter. Par l'usage les sièges cannés se creusent; on peut y remédier en partie en passant par-dessous une éponge imbibée d'eau chaude.

Entretien du linoléum.—Le laver au moins tous les mois avec un mélange, par parties égales, d'eau et de lait. Encasturer environ tous les trois mois, suivant la fréquence de la circulation.

LA VIE A MOSCOU

A Moscou, pour prendre un fiacre, il faut se lever tout d'abord de faire prix avec le cocher, la course se chiffant par millions de roubles. Mais on a adopté une habitude qui simplifie le langage. —Etant admis qu'un citron coûte un million, on dit à l'automédon: "Tel endroit, trois citrons!" Et l'autre de répondre invariablement: "Trop peu! Huit citrons, si vous voulez."

—On discute donc: "Quatre"—"Sept"—"Allons pour cinq!"—"Non cinq citrons et demi." De même chez l'épicier le beurre est-il dressé sous une pancarte où l'on voit dessiné un 15 et un citron, ce qui revient à dire: "Ce beurre coûte aujourd'hui quinze millions la livre." Il n'est que de s'entendre, et ainsi la vie devient très simple.

PROCHAINE RECOLTE FRANÇAISE ABONDANTE

Paris.—Pour la première fois depuis bien longtemps, la France ne sera plus obligée, après la prochaine récolte, d'importer du blé, car la récolte qui est déjà commencée sera plus productive qu'on l'avait espéré. Les experts estiment que la récolte prochaine donnera de 7 millions et demi à 8 millions de tonnes, ce qui, avec les 400,000 tonnes d'Algérie, constituera un total suffisant pour faire face à tous les besoins.

Cette situation agricole va sans doute améliorer le franc, dont la dépréciation est due en partie à l'importation du blé qui se chiffrait depuis le mois d'août dernier à un million et demi de tonnes.

KRUPP EN PRISON

Berlin.—Sir Basil Thompson, ancien Directeur du Service des Investigations criminelles en Ecosse vient d'arriver à Berlin sans avoir été autorisé à voir Krupp Von Bohlen qu'il avait connu autrefois.

Il rapporte qu'il a appris que Von Bohlen était assis satisfait que possible dans sa prison et avait la permission de traiter ses affaires de dernière les barres de sa geôle. Il reçoit journellement les directeurs Bruhn et Osterle et peut voir sa femme, la Baronne Bertha Krupp, aussi souvent qu'elle le désire.

Les plus belles mines d'argent sont à Guanajuato, Aguascal